

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 10 novembre 1781

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 10 novembre 1781, 1781-11-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/422>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai été étonné du style de votre jeune écolier...

RésuméStyle étonnant du jeune écolier, mais il refuse de se laisser prendre aux flatteries. Joseph II ne cherche pas à détruire la superstition, mais à s'emparer de Ferrare. Ses pronostics semi-pessimistes sur les progrès de la raison. Demande que D'Alembert lui envoie Dubois. Vœux pour le petit Dauphin.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire81.64

Identifiant945

NumPappas1882

Présentation

Sous-titre1882

Date1781-11-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Preuss XXV, n° 245, p. 205-207
 Lieu d'expédition Potsdam
 Destinataire D'Alembert
 Lieu de destination Paris
 Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
 Source impr.
 Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss XXV, 245, pp. 205-207
10 novembre 1782 Frédéric II à D'Alembert

Pages 1882
Inv. 945

AVEC D'ALEMBERT.

205

des emplois dont elle pourrait le charger. Il a professé à Vienne l'histoire et le droit public, et n'a quitté cette place que par des raisons de santé, et avec les attestations les plus avantageuses et les plus authentiques, que j'ai vues et lues, de sa capacité et de sa bonne conduite. MM. Bitaubé et Thiébault, qui le connaissent tous deux, ainsi que l'imprimeur Decker et plusieurs autres personnes, pourraient rendre témoignage de lui à V. M., si elle juge à propos de les interroger à ce sujet. M. Bernoulli fait de lui une longue et honorable mention dans le volume de ses voyages où il parle de la Pologne. Si, d'après ces différents renseignements, V. M. croit pouvoir employer M. Dubois, je la prie de me donner ses ordres à ce sujet, pour son voyage.

V. M. est sans doute déjà informée que notre reine est accouchée d'une princesse le 22 de ce mois.

Je suis avec le plus profond respect et la plus vive reconnaissance, etc.

245. A D'ALEMBERT.

Le 10 novembre 1781.

J'ai été étonné du style de votre jeune écolier, et je crois qu'il fera fortune en France, si avec le temps il perfectionne son talent pour la flatterie, le plus nécessaire pour réussir à la cour. César « laissa encenser par Cicéron et tant d'autres; Auguste avalait à pleine gorge l'encens que Virgile, Ovide et Horace lui distribuaient à pleine mesure; Léon X préférait les flatteurs aux apôtres; et votre Louis XIV recevait avidement les éloges que lui distribuait son Académie, et s'il aimait les opéras, c'était pour les prologues. Alexandre, occupé à son expédition contre Porus, excédé de fatigue, s'écria : « O Athéniens! vous ne savez pas ce qu'il m'en coûte pour être loué de vous. »^b Pour moi, qui ne suis pas fait pour me trouver en rang d'oignon avec ces dieux de la terre, je

^a Louis-Joseph-Xavier François, mort le 4 juin 1789.

^b Plutarque, Vie d'Alexandre, chap. LX. Voyez notre t. IX, p. 236.

crois qu'entendre une fourmi qui fait le panégyrique d'une autre fourmi, c'est l'équivalent des louanges que nous nous donnons. Notre devoir est d'être justes et bienfaisants; on peut nous approuver, mais louer de misérables vers de terre qui n'existent qu'un instant, et disparaissent ensuite pour toujours, non, c'en est trop. Ayons le courage de nous borner à notre destinée, et ne souffrons pas qu'une imagination ardente, boursoufflée d'hyperboles, nous élève au-dessus de notre être.

Je m'oublie en ce moment, et je ne fais pas attention que j'écris à un philosophe qui pourrait me donner des leçons de modestie et de sagesse, s'il en était besoin. Je vois que vous pensez vous promener incessamment sur les ruines de la superstition, et je ne crois pas sa destruction aussi prochaine. Si Joseph l'apostolique humilie la prostituée de Babylone, selon le style élégant de Jurieu,* ne pensez pas que la philosophie y soit pour quelque chose; mais envisagez cette démarche comme un acheminement pour dépouiller le saint-père de Ferrare. On soustrait le clergé à la dépendance de Rome, pour que ce clergé ne sonne pas le tocsin contre le César qui dépouille le saint-père. L'évêque de Vienne sera obligé de chanter un *Te Deum* pendant qu'on expulsera de Ferrare son chef spirituel. L'ambition et la politique des monarques abaisseront le saint-siège dans tout ce qui est contraire à leurs intérêts; mais la bêtise, la crédulité, la superstition des peuples soutiendra pendant bien des siècles encore l'extravagance des fables accréditées. Souvenez-vous combien de siècles a duré le paganisme, et concluez de là que le nombre des philosophes ne l'emportera jamais sur celui des imbéciles, et que, en tous siècles, à peine trouvera-t-on un philosophe sur cent mille habitants de ce globe. Ajoutez, s'il vous plaît, à ces raisons l'éducation générale, qui ne s'occupe qu'à inculquer des préjugés et des erreurs dans le cerveau tendre d'une jeunesse qui, les ayant sucés avec le lait, en conserve une profonde impression pour le reste de ses jours. Mais il est possible et vraisemblable qu'on diminuera de beaucoup le nombre des cénobites, les organes et les trompettes du fanatisme, et que, en mettant les évêques sur le

* Ministre protestant à Rotterdam, persécuteur de Bayle en 1693. Voyez t. X, p. 66, et t. XXI, p. 64.

petit pied, ils perdront les avantages du faux zèle, et deviendront tolérants, n'ayant plus rien à gagner par leurs persécutions. Voilà jusqu'où me mène mon calcul des probabilités. Croire que tous les hommes seront sans erreurs, qu'ils deviendront tous philosophes, cela est impossible par les raisons que j'en ai alléguées plus haut; mais si on les peut rendre tolérants en détruisant le fanatisme, c'est tout ce à quoi l'on pourra parvenir. Laissons donc aller le monde comme il va; contentons-nous de pouvoir penser librement.

Il dépendra de vous de m'envoyer ce M. Dubois. Il me suffit de votre témoignage, et je m'en rapporte à vous. Quand je lui aurai parlé, je vous en dirai naturellement mon sentiment. Toutefois je sais bien que ce ne sera pas en Pologne où il se sera formé le cœur et l'esprit. Je vous félicite de la naissance du Dauphin; je lui souhaite la sagesse de Marc-Aurèle, l'humanité de César, la bonté de Tite et l'esprit de Julien; car il ne faut souhaiter à un monarque français pas moins que des qualités impériales. Et pour vous, je vous souhaite santé et contentement, car vous possédez tout le reste, et je ne puis rien désirer pour vous des dons de la nature dont elle ne vous ait enrichi depuis longtemps. Sur ce, etc.

246. DE D'ALEMBERT.

Paris, 14 décembre 1781.

SIRE,

Une indisposition assez douloureuse, qui m'a fait craindre un commencement de néphrétique ou néfrétique, et qui n'est que d'hier, m'empêche depuis huit jours d'avoir l'honneur de vous écrire à V. M.; et ce n'est pas le moindre mal que cette indisposition m'ait fait éprouver. Je commence aujourd'hui par rappeler à la dernière des deux lettres dont V. M. m'a honoré de distance l'une de l'autre. Quelque accoutumé que je sois,